



ZONE DE TRANSFORMATION PUBLIQUE

Quelle place publique pour notre médiathèque ?



ZONE DE TRANSFORMATION PUBLIQUE

*Étude créative d'un espace public effectuée par étrangeOrdinaire
du 24 au 27 mars 2015.*

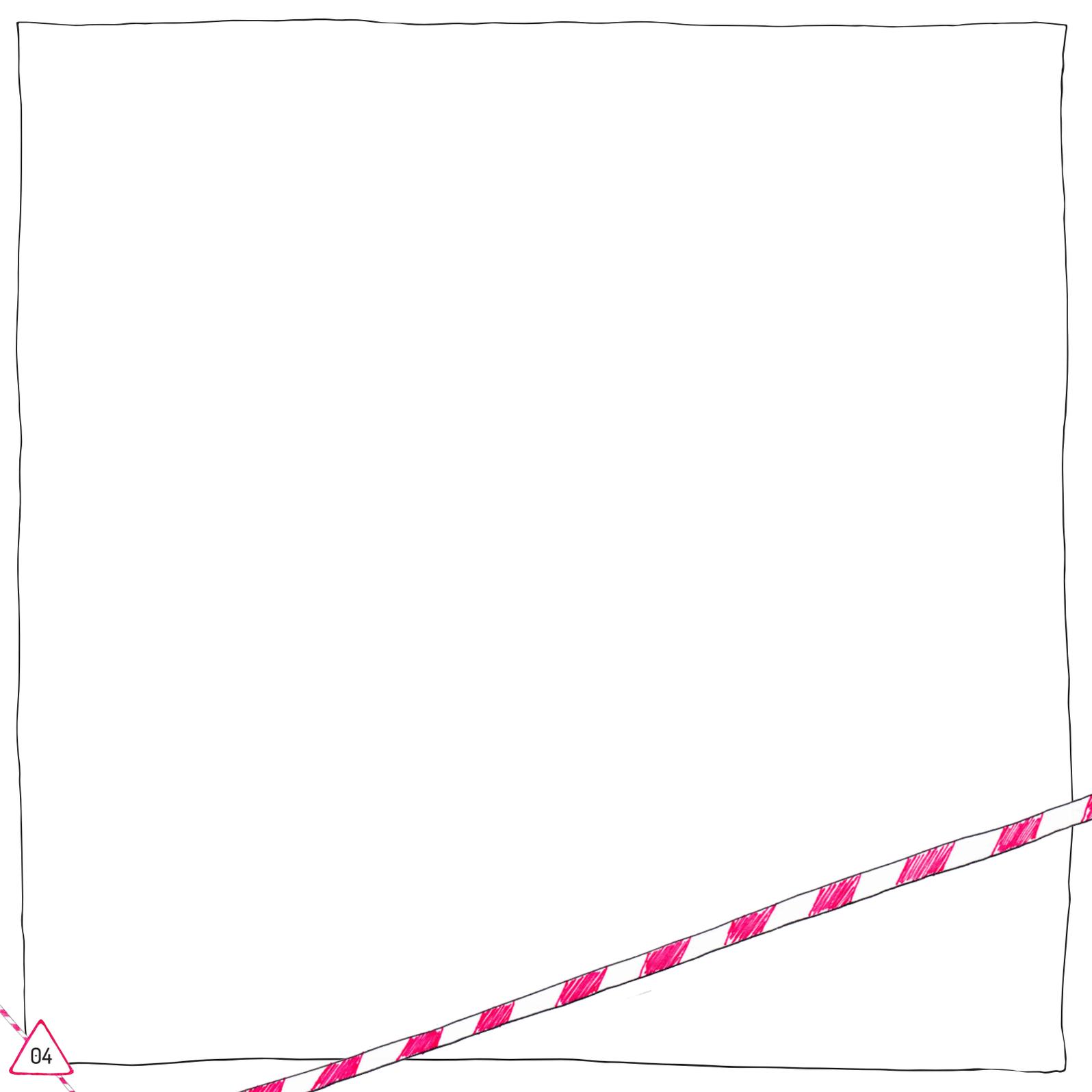
SOMMAIRE

Partie 1 : Diagnostic **05**

Une place qui fonctionne, comment ça marche?	07
Usages observés	10

Partie 2 : Concertation citoyenne **15**

Un regard sur ma place	16
Dessine moi la place	27
Les questions étranges	40
Les outils	45
Le nuage de mots	46
Bibliographie	47



04

Partie 1



UNE PLACE QUI FONCTIONNE, COMMENT ÇA MARCHE ?



- Facteur 1 - L'auto-congestion

Ce qui attire la foule c'est la foule ; les gens viennent là où des gens sont déjà présents. William Hollingsworth Whyte sociologue urbaniste appelle ce phénomène « auto-congestion ». Pour animer une place, il faut donc d'abord attirer les premiers arrivés, ils sont les déclencheurs de l'auto-congestion. Comment attirer une première foule, pour provoquer le processus d'auto-congestion ?

La place possède un fort potentiel en auto-congestion. Les différentes structures à proximité, attirent. Le problème réside dans le fait que personne ne s'arrête sur la place. Les gens ne font que traverser cet espace.



- Facteur 2 - La possibilité d'assise

Ce n'est pas la quantité d'espace absolu, mais la possibilité d'assise, c'est-à-dire la quantité d'espace sur lequel on peut s'asseoir (bancs, rebords, etc), qui induit le nombre d'usagers d'un lieu. S'asseoir est un acte physique qui est aussi socialement confortable. C'est un choix, les gens choisissent où ils s'installent : devant, derrière, à côté, au soleil, à l'ombre, en groupe ou tout seul. Ils s'assièrent, suivant leurs envies, sur toutes les surfaces susceptibles de les accueillir, que ce soit un rebord d'une plantation où une marche d'escalier. La possibilité d'assise reflète le nombre d'usagers d'un lieu et le fait de ne pas la proposer ou de la rendre impossible est une interdiction douce d'usage. C'est un acte courant vis-à-vis des personnes sans domicile fixe et des personnes buvant de l'alcool sur la voie publique. C'est un groupe d'individus que certains usagers n'ont pas envie de côtoyer sur les lieux publics. D'après William Hollingsworth Whyte, le malaise réside dans l'idée que les places attractives pour les usagers sont aussi attractives pour ces « indésirables ». Il faut donc limiter l'attractivité de ces espaces. Cependant, les places qui ont été aménagées dans ce principe d'interdiction sont désertes, car peu intéressantes pour les usagers. Paradoxalement elles deviennent infréquentables ou squattées par les indésirables. Donc la meilleure façon de protéger une place consiste à la rendre attractive pour tous.

La place de la médiathèque est équipée d'aucune assise. En revanche, elle propose un certain nombre de rebords et de marches sur lesquels s'asseient parfois les gens. Précisons que cela ne se produit que rarement, notamment à l'occasion d'évènements comme le cinéma en plein air.



- Facteur 3 - Le confort (soleil, vent, eau)

Moyennant la possibilité d'assise, les gens se mettent là où il y a le plus de confort : exposés suffisamment au soleil, protégés du vent, ombragés par les arbres ou près d'une fontaine qui isole du bruit de la ville.

La place est bien exposée au soleil et possède des coins ombragés grâce à deux arbres situés en face de la médiathèque et du théâtre. Cet espace respire et est ouvert. Il est cependant exposé au vent, ce qui peut être très dérangeant en cas de mistral.

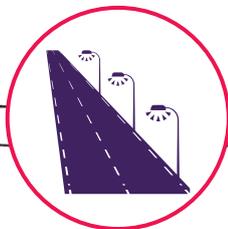
On note aussi aucune présence de source d'eau comme une fontaine, un robinet ou un bassin. En période de pluie, l'eau est bien présente dans le «carré», ce trou devient alors une piscine. La végétation est quasiment absente de la place, mise à part les deux arbres cités plus haut. Cet espace est un espace très minéral. Ce rapide état des lieux montre un espace peu agréable et peu accueillant. Comment rendre ce lieu plus confortable ? Quelles modifications sont à mettre en place ?



- Facteur 4 - L'alimentation

L'offre alimentaire quoique informelle, contribue à l'animation. Cette offre alimentaire attire les gens. La place et l'ambiance que celle-ci peut diffuser au moment du repas apparaît parfois comme un temps de fête. La relation de service (vendeur- client) y garantit un minimum de conversation. À la différence de la salle d'un restaurant, les usagers ont ici le droit d'apporter leur propre nourriture. Il n'y a pas d'obligation puisque cet espace est public. Dans cette situation, on pourrait parler d'une libre appropriation de la place par les habitants.

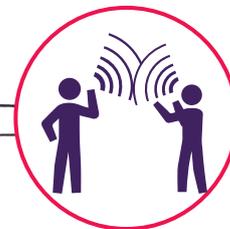
La place n'offre aucun service de restauration pérenne fixe et n'est pas équipé pour inviter les usagers à consommer sur place. Si un aménagement le permettait, le personnel de la médiathèque qui a l'habitude de manger sur son lieu de travail, pourrait profiter d'un cadre extérieur pour leur pause. Des animations du type repas participatif, pourraient aussi être envisagées.



- Facteur 5 - La rue

La meilleure place commence au coin de la rue. La place et la rue doivent être indissociables. Physiquement et psychologiquement, la place doit être accessible, en continuité avec la rue, sans barrière. Elle ne doit pas être enclavée. La visibilité depuis la rue sert aussi à ce que les gens de la place puissent contempler le monde environnant. Il y a ici une réciprocité de regard. D'après William Hollingsworth Whyte, la bonne place est celle que l'on ne peut pas distinguer de la rue ; ce qui coïncide avec l'origine latine du mot place, latea, qui signifie « rue large ».

La place est idéalement située. Elle est juxtaposée à la rue principale qui entre dans le quartier. Cette rue est fréquentée par différents usagers, selon les périodes de la journée : les parents d'élèves allant amener ou récupérer leur enfant à l'école, les usagers de la médiathèque, les habitants rentrant dans leur quartier et les gens allant au marché. Il n'y a pas de rupture franche entre la rue et la place, c'est un avantage à exploiter .



- Facteur 6 - La triangulation

Le dernier facteur est-ce que William Hollingsworth Whyte appelle la « triangulation ». À l'aide de certaines stimulations externes, les gens partagent par hasard le même espace et se mettent à communiquer comme s'ils se connaissaient. Ces stimulations peuvent être une manifestation, un concert ou une œuvre d'art dans l'espace public. Dans tous les cas, l'importance n'est pas la qualité de l'événement, mais son effet à mettre en relation des personnes n'ayant aucun point commun. Il cite comme exemple, un très mauvais magicien qui faisait son tour de magie sur une place : «sa manière était tellement maladroite et son résultat était tellement prévisible que les spectateurs étaient forcés d'entrer dans la conversation avec leurs voisins». Nous avons tous vécu sans doute des expériences similaires. À long terme, cela ne rapporterait rien à notre vie, cependant, ce qui est important ici, c'est la temporalité qu'introduisent ces rencontres éphémères. Ces petits événements inattendus nous permettent de rompre avec la routine.

Aujourd'hui la place n'est pratiquement pas investie. Son rôle de mise en relation est nul. Comment lui redonner son statut d'espace vivant ?

USAGES OBSERVÉS

→ LA PLACE COMME UN PARKING



Aujourd'hui, la place est utilisée comme un parking. Les premiers concernés sont les employés du théâtre et de la médiathèque. Les personnes venant de la ville, s'y garent également lorsqu'ils viennent à la médiathèque. Les parents venant récupérer leurs enfants à l'école s'y garent aussi sinon ils se mettent en double file près de l'école.

● CHANGER LES HABITUDES

→ LA PLACE COMME UN ESPACE DE JEUX



Parfois des enfants jouent dans le «trou». Le carré suscite chez eux un intérêt. Cette zone, les incite à venir jouer sur la place.

● JOUER, SE DIVERTIR

USAGES OBSERVÉS

→ LA PLACE COMME UN LIEU TRAVERSÉ



La place est principalement un lieu de passage. Elle est traversée par : les habitants voulant accéder à la rue Charles Renaud, les usagers de la médiathèque ou encore les parents d'élève allant récupérer leurs enfants à l'école.

- S'ARRÊTER, PRENDRE LE TEMPS

→ LA PLACE COMME DÉCHARGEMENT DE MATÉRIELS



Des camions viennent décharger du matériel pour les spectacles du théâtre. Cela se fait sur la place car la porte d'accès est de ce côté.

- FAIRE DE CETTE CONTRAINTE UN ÉVÈNEMENT

→ LA PLACE POUR LA PAUSE CIGARETTE



Les employés du théâtre se posent sur la grande marche de la médiathèque pour leur pose cigarette ou reste debout devant l'entrée du théâtre.

● SORTIR DU TRAVAIL

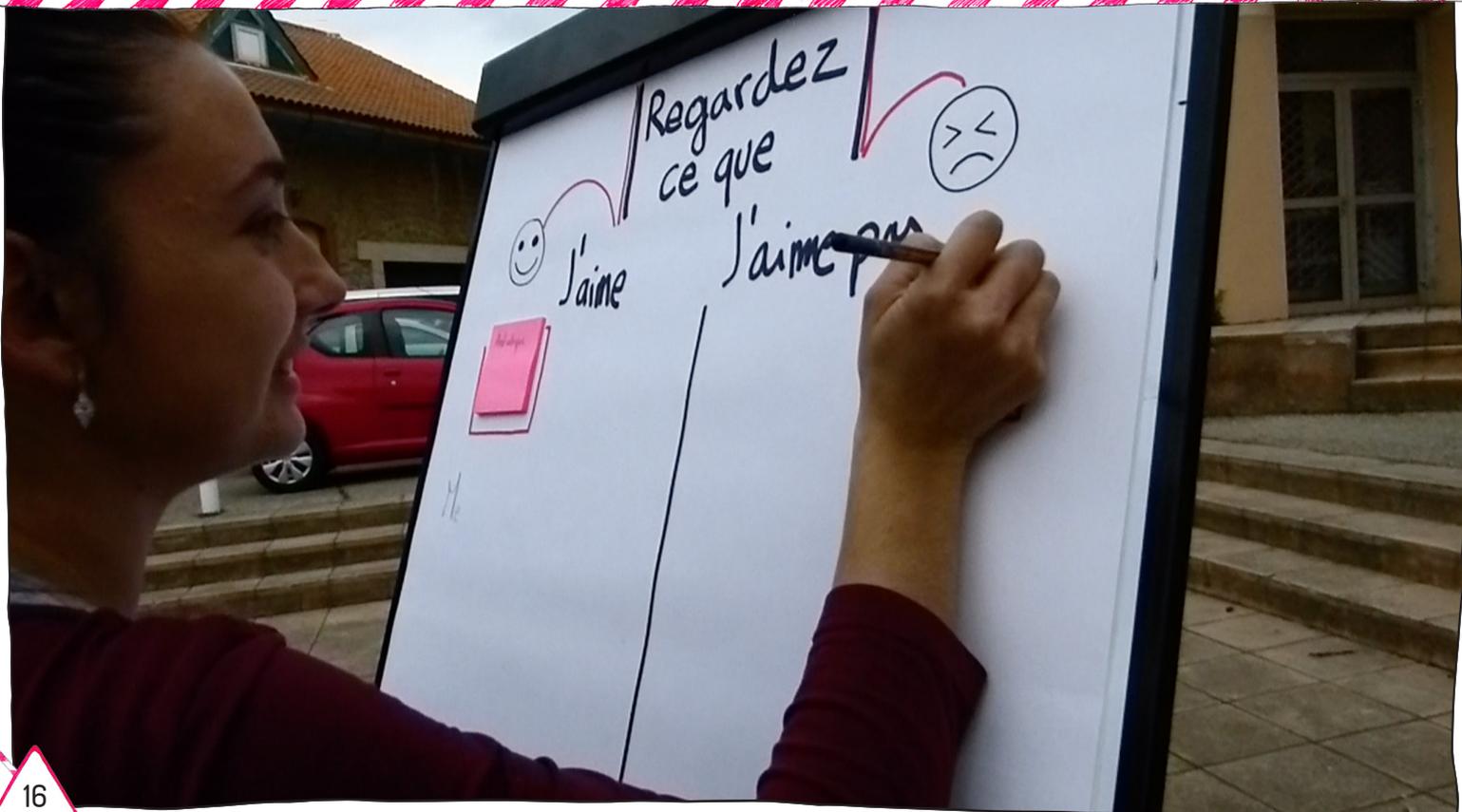
Partie 2

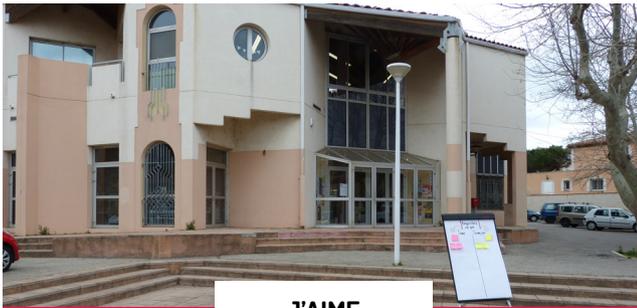




UN REGARD SUR LA PLACE

Les passants s'arrêtent pour prendre deux photos de la place. Une montre ce qu'ils aiment, ce qu'ils trouvent agréable, ce qui les touche... L'autre photo, au contraire, vise quelque chose qu'ils n'aiment pas, qui peut parfois même les agacer, ou ce qui serait à améliorer. Ces photos permettent de cibler des points précis mais aussi de voir comment est perçue cet espace par les usagers.





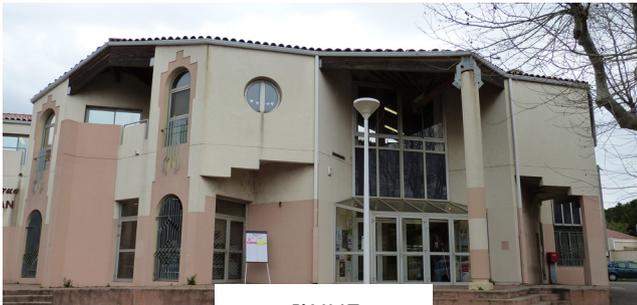
J'AIME

l'architecture du bâtiment de la médiathèque.



JE N'AIME PAS

les moisissures sur la façade et le fait que cette grille soit presque tout le temps fermée, ce n'est pas accueillant.



J'AIME

la médiathèque et le théâtre. J'aime aussi la place car elle est entre les deux.



JE N'AIME PAS

les plots, ils ne servent à rien les voitures peuvent se garer.



J'AIME

l'entrée et la verdure, même si l'arbre n'a plus de feuilles en cette saison.



JE N'AIME PAS

quand c'est sale. Les gens jettent ce qu'ils ont dans leurs poches par terre.



J'AIME

la passerelle entre le théâtre et la médiathèque, la place est entre les deux.



JE N'AIME PAS

les mauvaises herbes, je préférerais des fleurs.



J'AIME

l'espace, c'est grand.



JE N'AIME PAS

quand les arbres n'ont pas de feuilles.



J'AIME

la médiathèque et ce qu'elle représente.



JE N'AIME PAS

les voitures qui envahissent l'espace.





J'AIME

la médiathèque, parce qu'on peut lire.



JE N'AIME PAS

quand il y a du noir ainsi que les façades abîmées.



J'AIME

cet espace avec le carré sur lequel nous pouvons nous asseoir pour regarder les enfants jouer.



JE N'AIME PAS

cet espace derrière qui est abandonné et mis de côté.



J'AIME

la fresque.



JE N'AIME PAS

les voitures qui envahissent (même si je m'y gare).





J'AIME

les lampadaires, ils apportent de la lumière, c'est le seul aménagement ici.



JE N'AIME PAS

le goudron, le gris.



J'AIME

la médiathèque par ce qu'on peut lire.



JE N'AIME PAS

le théâtre j'y suis allé une fois, ça ne m'a pas plu.



LA MÉDIATHÈQUE

La Médiathèque apparaît comme un des points positifs de la place. Elle est remarquée pour ce qu'elle représente, c'est-à-dire un **lieu de culture**, un **accès à la lecture**, une **zone d'apprentissage**, un espace pour **s'évader**...

De plus, ce bâtiment **imposant** fait face à la place, ce qui lui confère une position visuelle impactante. La place est même nommée par beaucoup de personnes la **"place de la médiathèque"**.

« C'est un lieu très important, on peut s'évader »

LES VOITURES

Les voitures **occupent l'espace**, si bien que la place a perdu sa fonction pour devenir **un parking**. C'est récurrent les gens cadrent sur les voitures pour dire "qu'elles envahissent l'espace", que "c'est pas joli". On relève que **les personnes qui dénoncent cette utilisation, sont des personnes qui s'y garent également**. Cette occupation de l'espace a même fait **oublier aux gens** que cet endroit est avant tout une place. Lorsqu'on leur demande ce qu'ils pensent de cet espace ils suggèrent que l'on fasse de vraies places ou que l'on comble le trou pour gagner de l'espace.

« C'est vraiment pas jolie mais c'est bien pratique »



LA FRESQUE

Il est intéressant de noter que les gens prennent la fresque en photo pour dire qu'ils l'apprécient. Cela montre qu'ils définissent la place comme un espace **s'étendant de l'autre côté de la rue.**

« Ça égaille, il y a de la couleur, ça sort de l'ordinaire »

« On ne sait pas pourquoi
c'est là, mais c'est là »

LE "CARRÉ" LE "TROU" OU LA "PISCINE"

L'intérêt de cette zone est très controversée. D'un côté, des gens ne voient pas l'utilité de ce trou et le considèrent comme **un espace perdu**. D'autres personnes l'apprécient. Ils y perçoivent **un espace de jeux** pour les enfants et **des possibilités d'assises**. Le carré est un signe fort de cette place. Comment se l'approprier ? Qu'en faisons-nous ?

LE THÉÂTRE

Le théâtre a **du mal à s'imposer** sur cette place. Malgré son architecture et son histoire (dernier bâtiment de Saint-Gobain), ce bâtiment **peine à exister chez les usagers** de la place. Il apparaît comme un **lieu fermé** et presque transparent, ce qui est assez surprenant. De façon générale, il y a **un fort a priori** sur le théâtre.

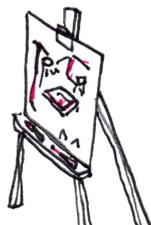
Le Sémaphore THEATRE

*« Je n'y suis jamais
rentré pourtant je viens
souvent ici »*

LA NATURE

La place est **très minérale**. Seulement deux platanes sont présents. De plus, en cette période de l'année, ces deux arbres sont «dégarnis». Cette **pénurie de verdure** est vraiment ressentie comme **un manque**.

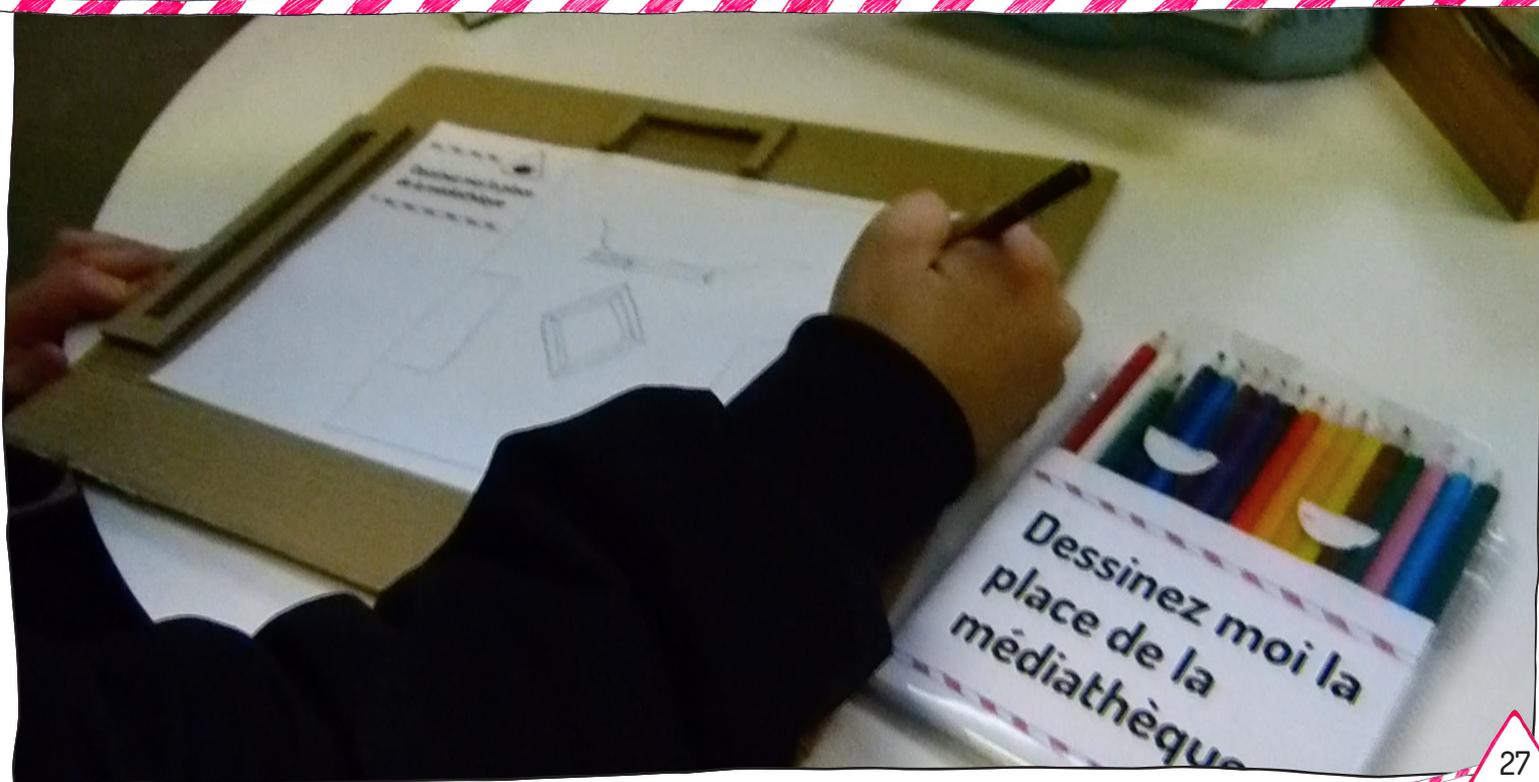
« Ça manque de vert, de fleurs, de nature ! »

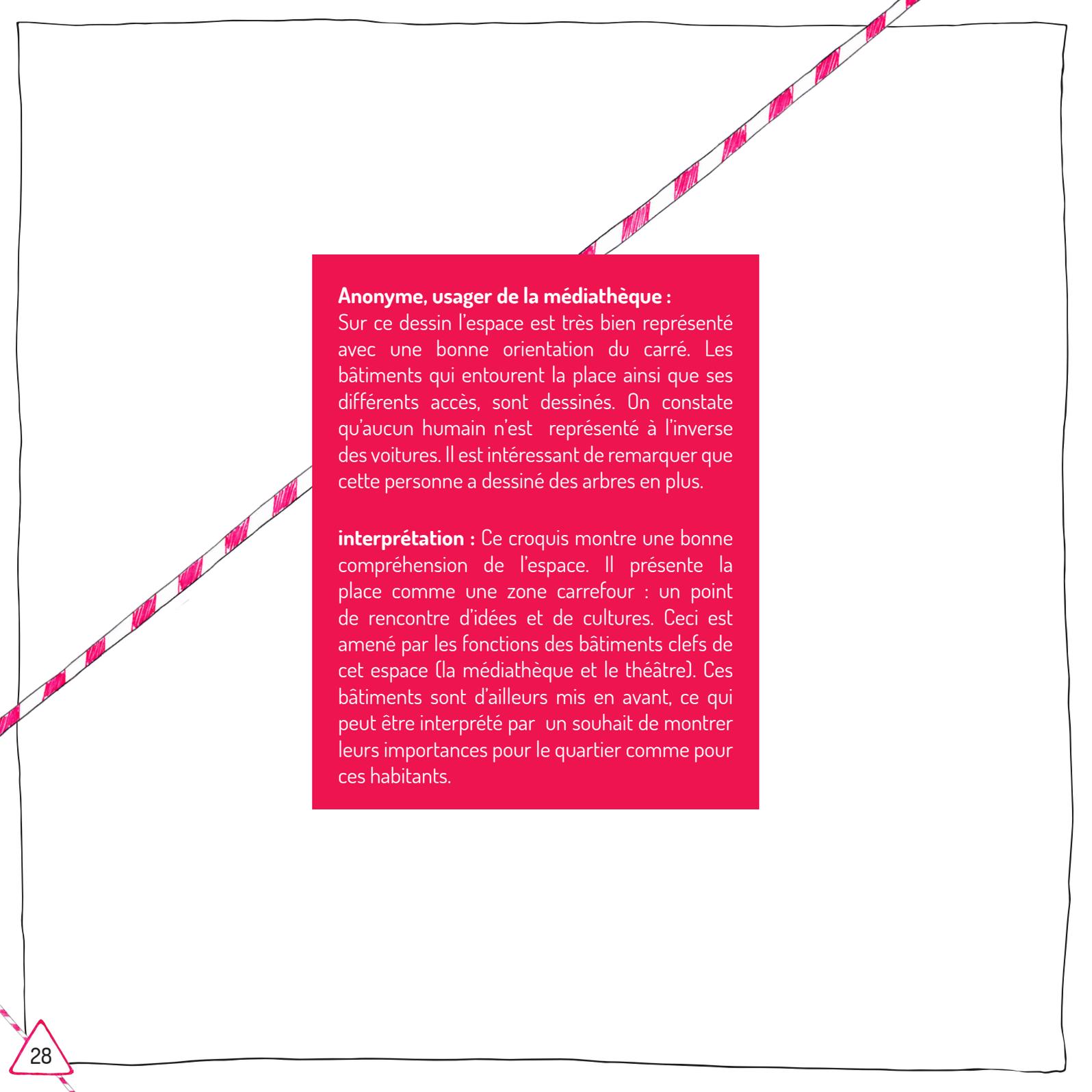


DESSINE MOI LA PLACE

DESSINER POUR MIEUX COMPRENDRE

Le dessin permet de révéler la perception des gens sur ce lieu. Des feutres, une feuille blanche et une consigne : "Dessinez-moi la place". Quand on pense à la place, que voit-on ? Les usagers ont été amenés à dessiner ce lieu. Notre démarche avait pour objectif de faire émerger les marqueurs visuels forts ainsi que les symboles associés aux perceptions visuelles, émotionnelles, fonctionnelles et usuelles de la place.





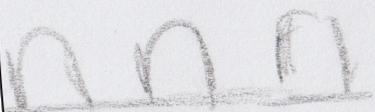
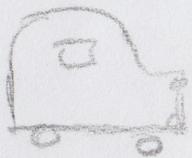
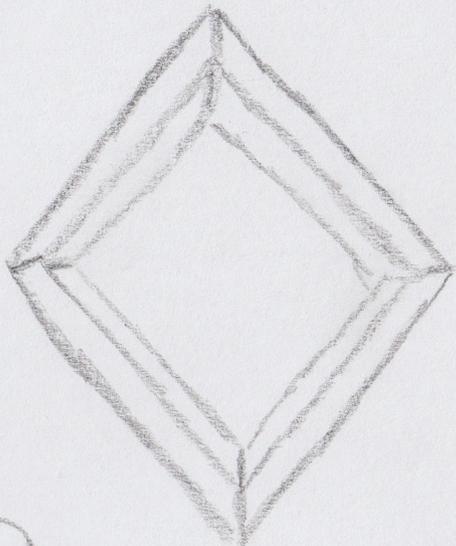
Anonyme, usager de la médiathèque :

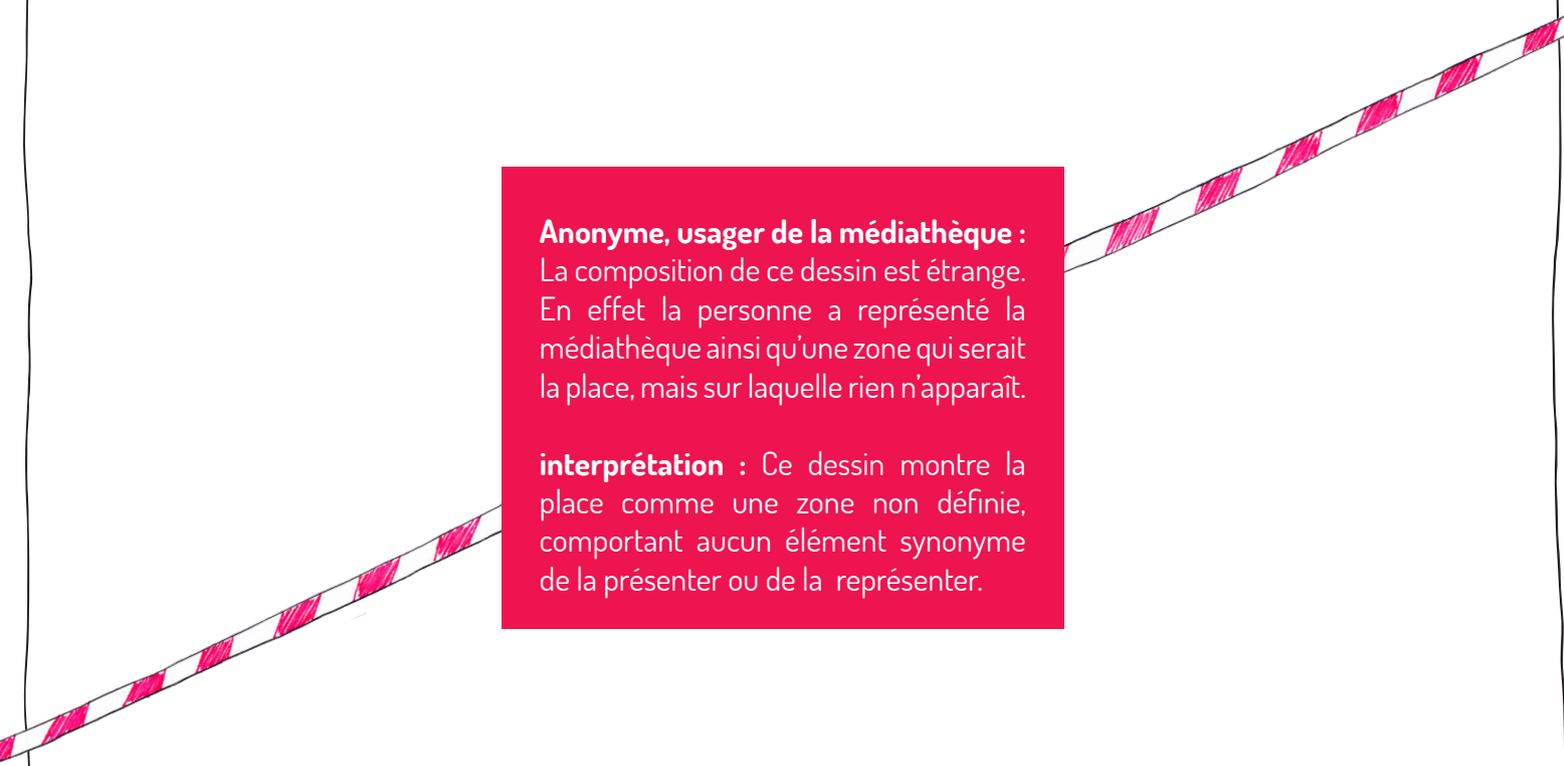
Sur ce dessin l'espace est très bien représenté avec une bonne orientation du carré. Les bâtiments qui entourent la place ainsi que ses différents accès, sont dessinés. On constate qu'aucun humain n'est représenté à l'inverse des voitures. Il est intéressant de remarquer que cette personne a dessiné des arbres en plus.

interprétation : Ce croquis montre une bonne compréhension de l'espace. Il présente la place comme une zone carrefour : un point de rencontre d'idées et de cultures. Ceci est amené par les fonctions des bâtiments clefs de cet espace (la médiathèque et le théâtre). Ces bâtiments sont d'ailleurs mis en avant, ce qui peut être interprété par un souhait de montrer leurs importances pour le quartier comme pour ces habitants.

МЕДИАТНБОУ

СЕМЕРС

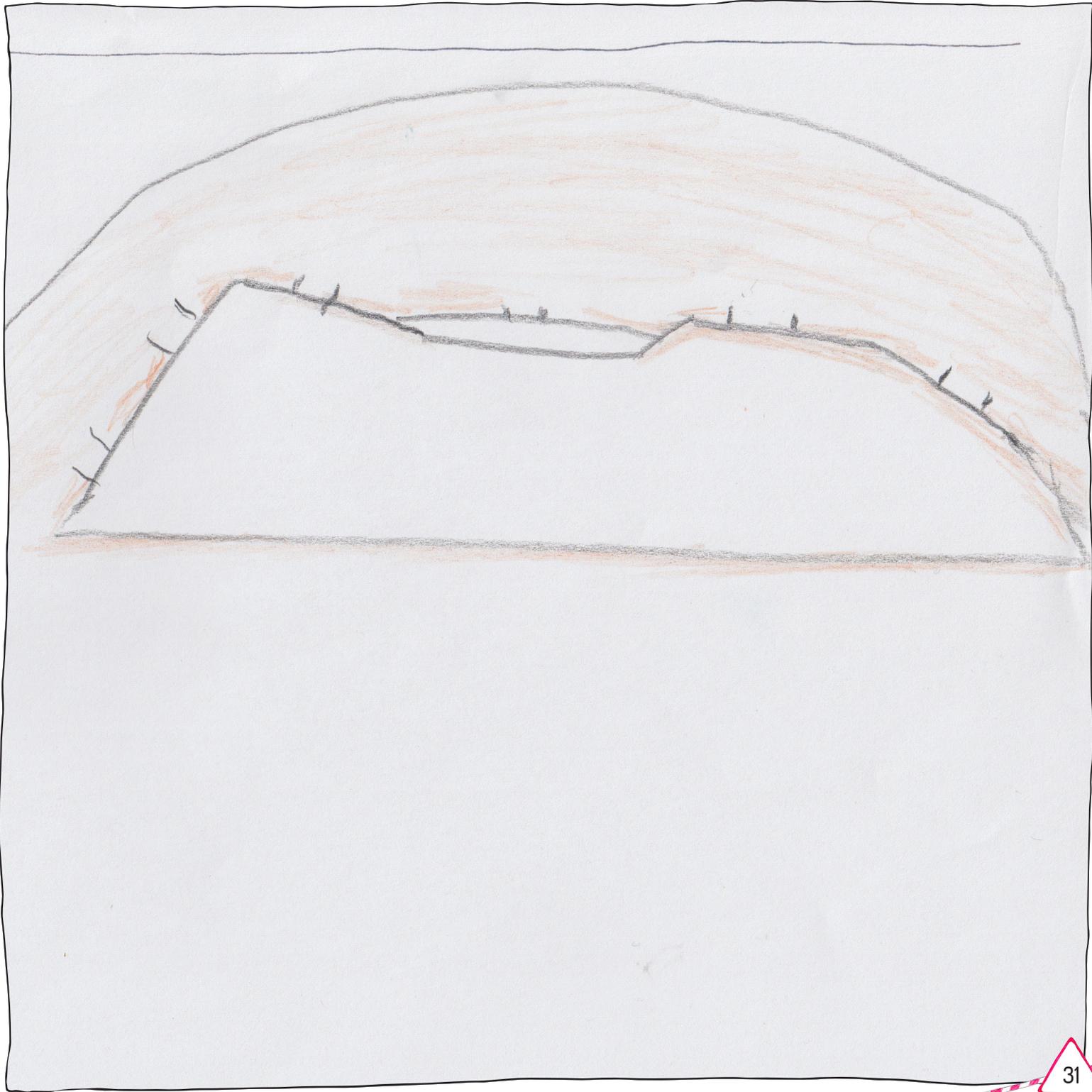


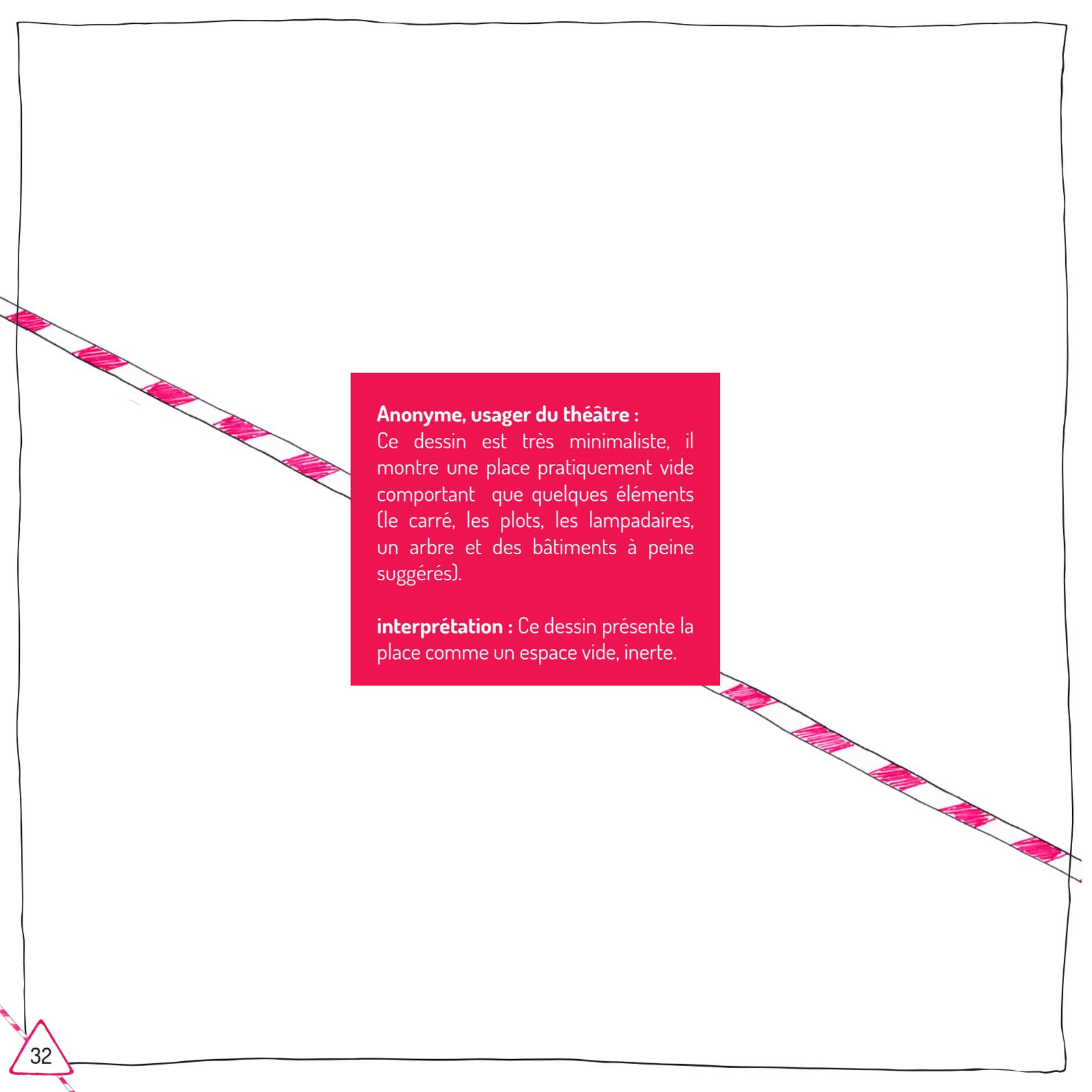


Anonyme, usager de la médiathèque :

La composition de ce dessin est étrange. En effet la personne a représenté la médiathèque ainsi qu'une zone qui serait la place, mais sur laquelle rien n'apparaît.

interprétation : Ce dessin montre la place comme une zone non définie, comportant aucun élément synonyme de la présenter ou de la représenter.

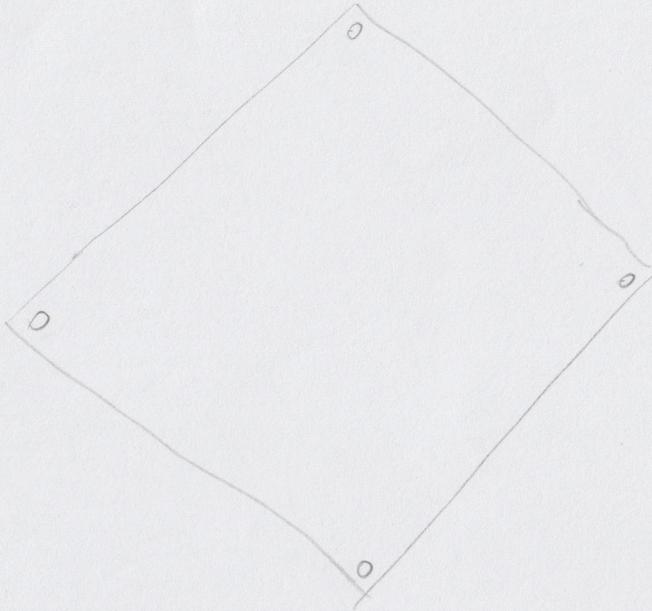


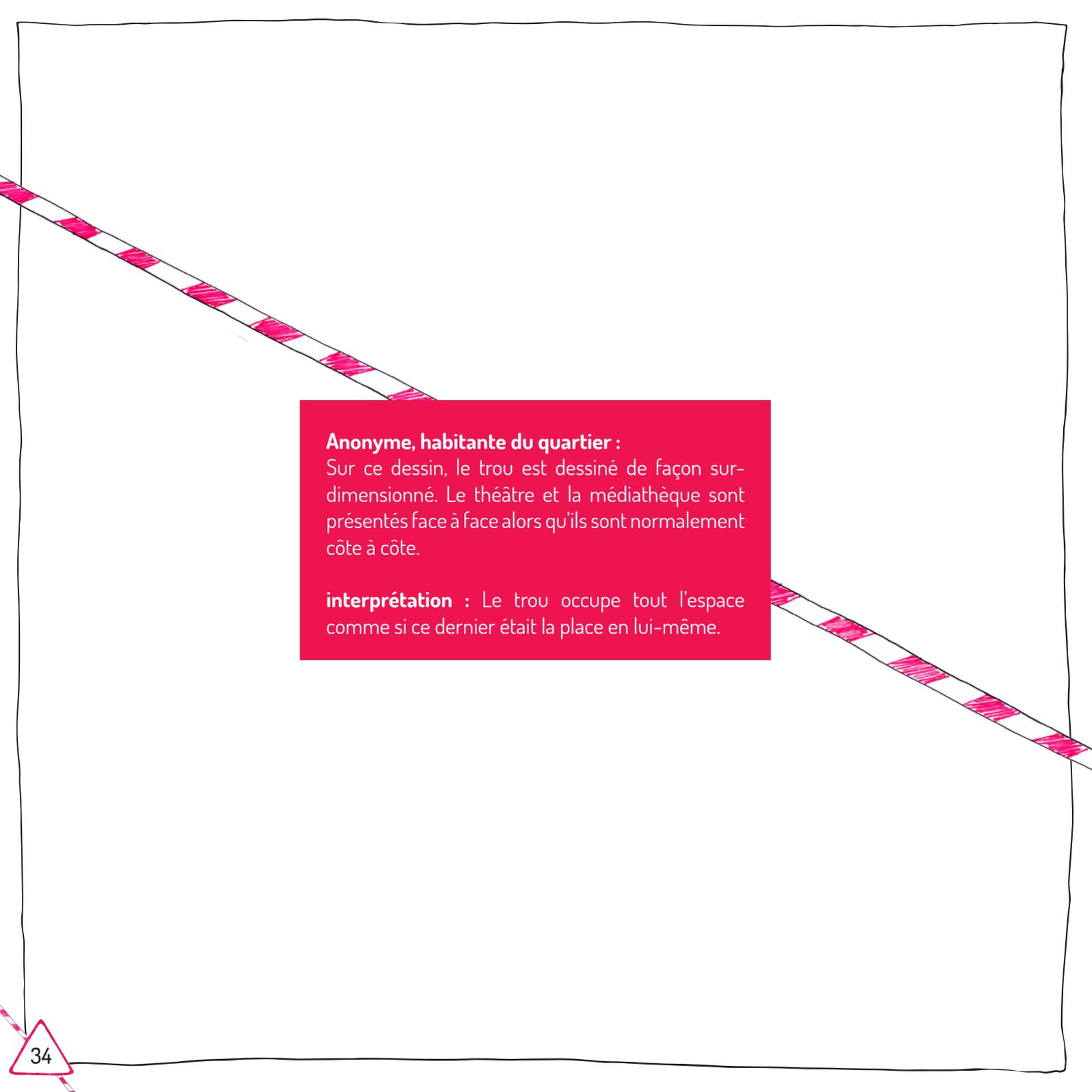


Anonyme, usager du théâtre :

Ce dessin est très minimaliste, il montre une place pratiquement vide comportant que quelques éléments (le carré, les plots, les lampadaires, un arbre et des bâtiments à peine suggérés).

interprétation : Ce dessin présente la place comme un espace vide, inerte.



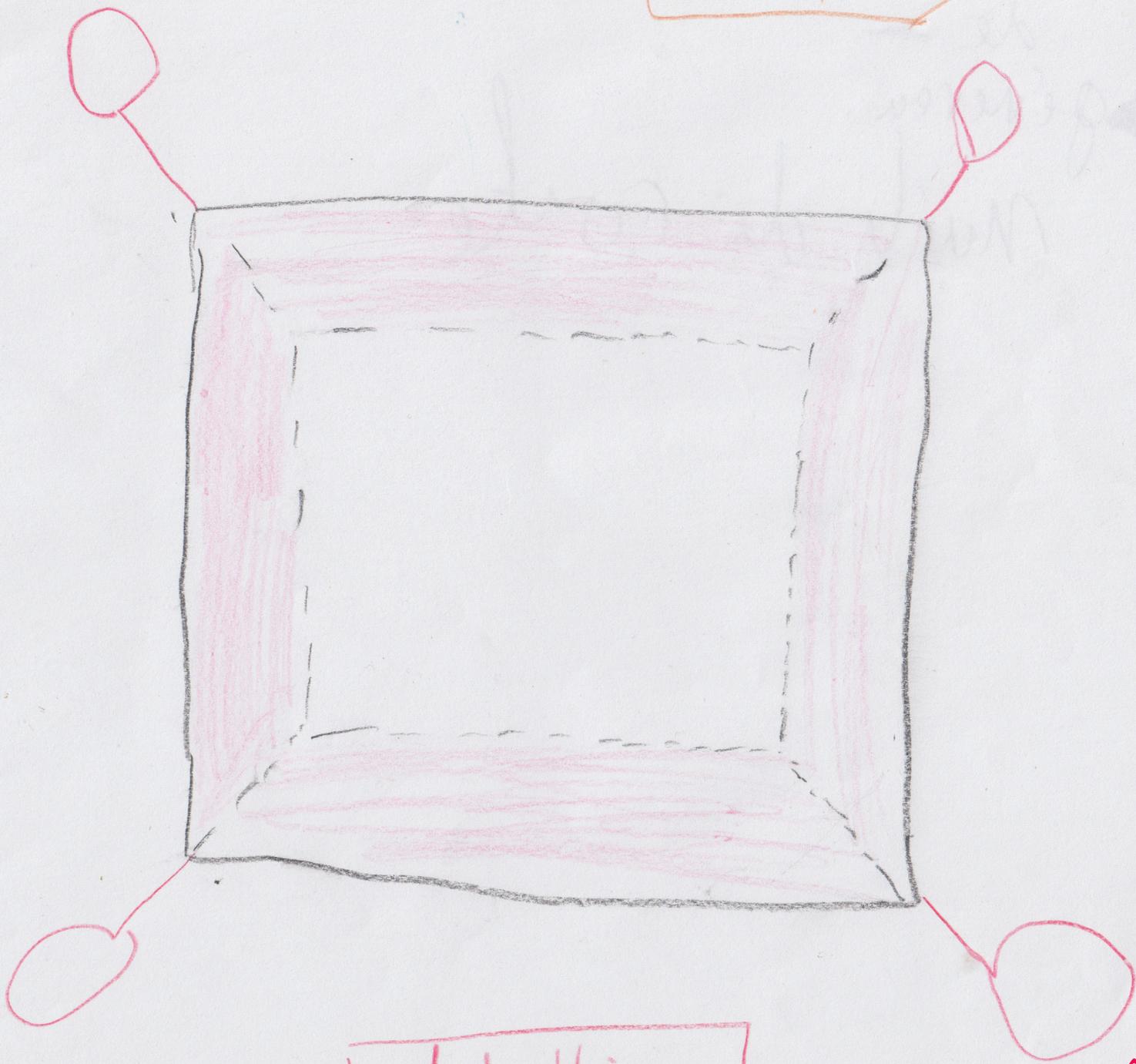


Anonyme, habitante du quartier :

Sur ce dessin, le trou est dessiné de façon surdimensionné. Le théâtre et la médiathèque sont présentés face à face alors qu'ils sont normalement côte à côte.

interprétation : Le trou occupe tout l'espace comme si ce dernier était la place en lui-même.

Semaphore..

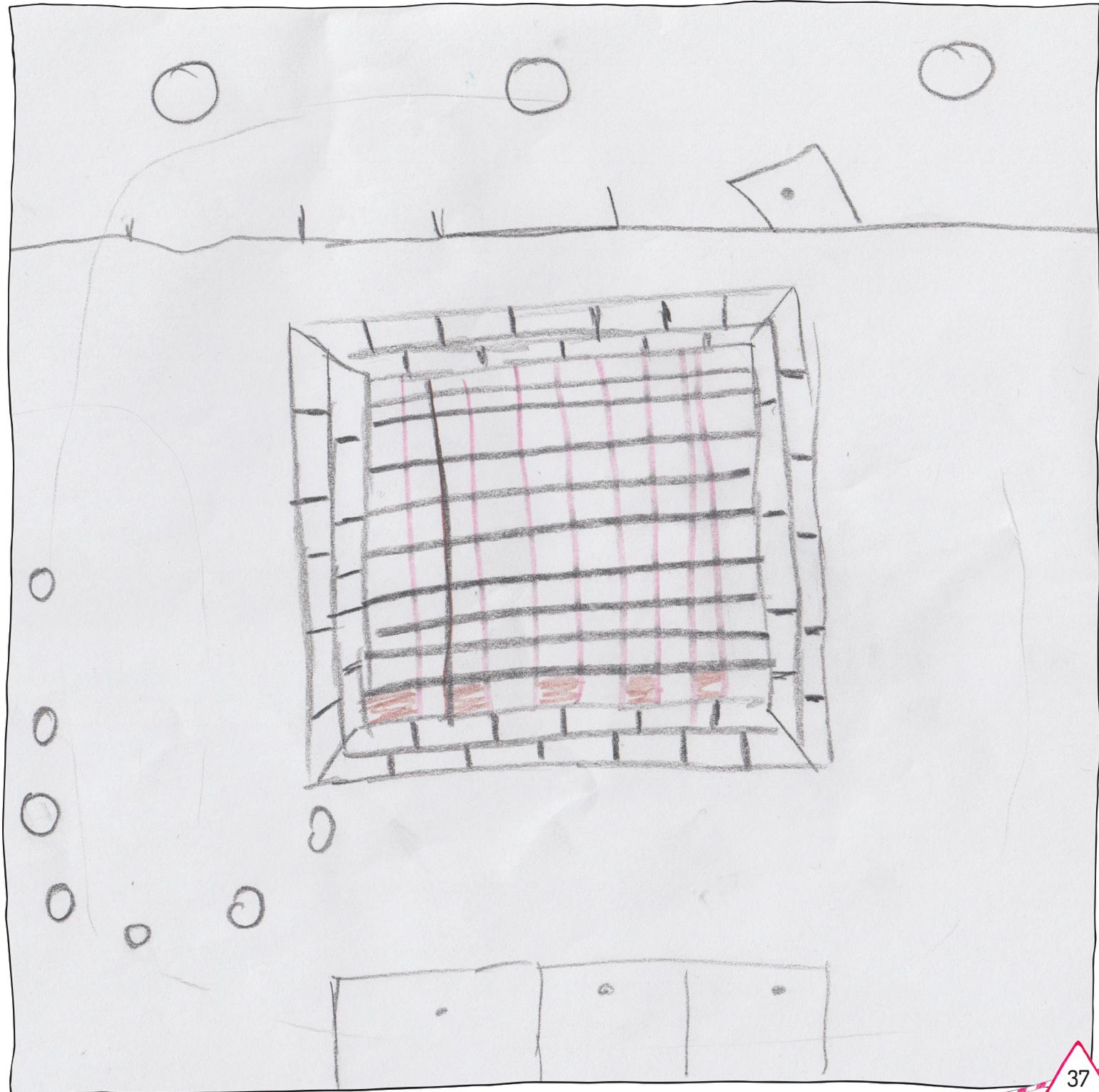


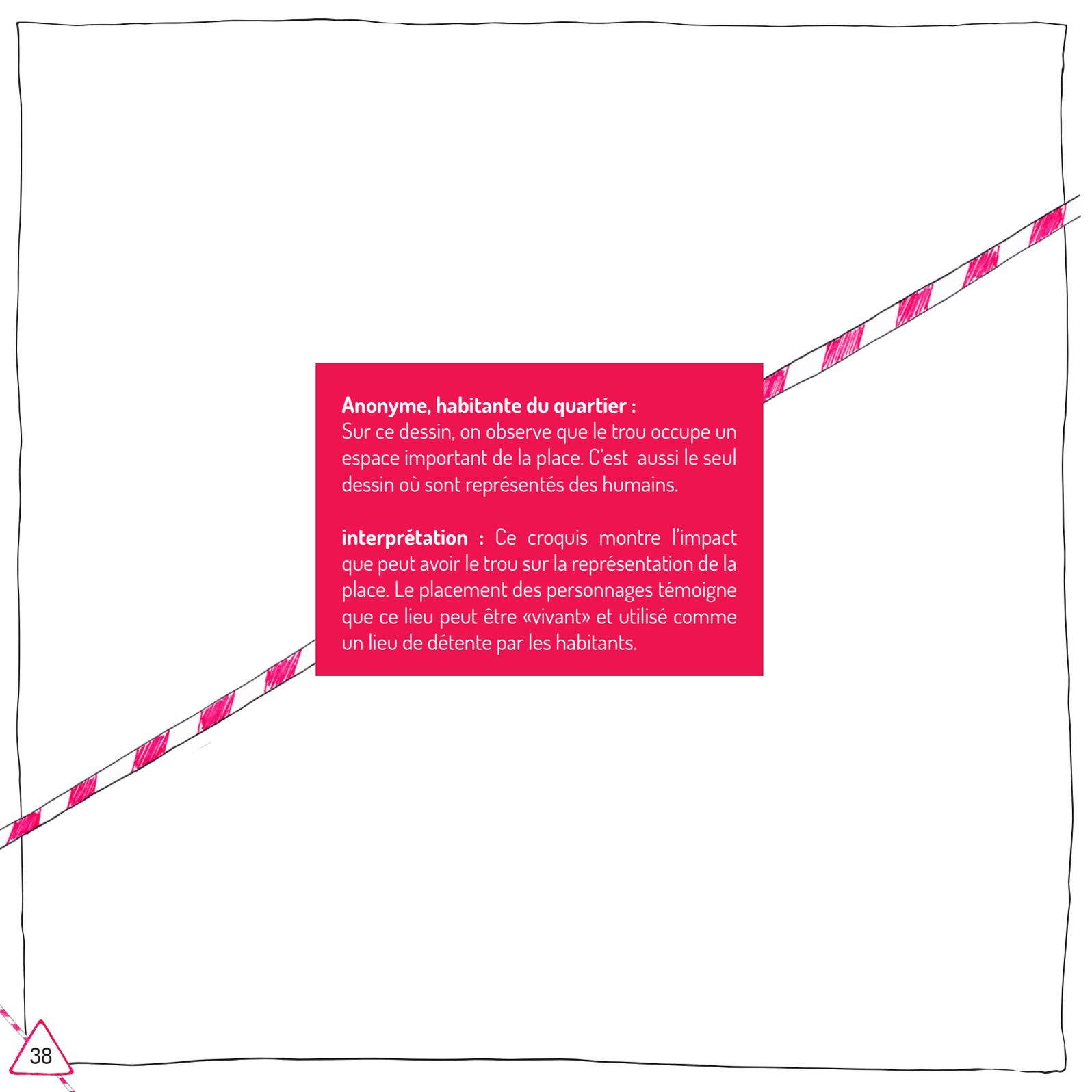
! radiothème.

Anonyme, habitante :

On peut remarquer sur ce dessin que la personne a passé du temps pour détailler le carré. En effet les marches, les carreaux sont représentés. A contrario, les autres éléments qui font partis de la place comme les arbres, les lampadaires, ou les bâtiments entourant celle-ci, sont peu détaillés, voire absents.

interprétation : On note que le carré est encore un fois représenté de façon surdimensionné, comme si la place se résumait à cette simple zone.

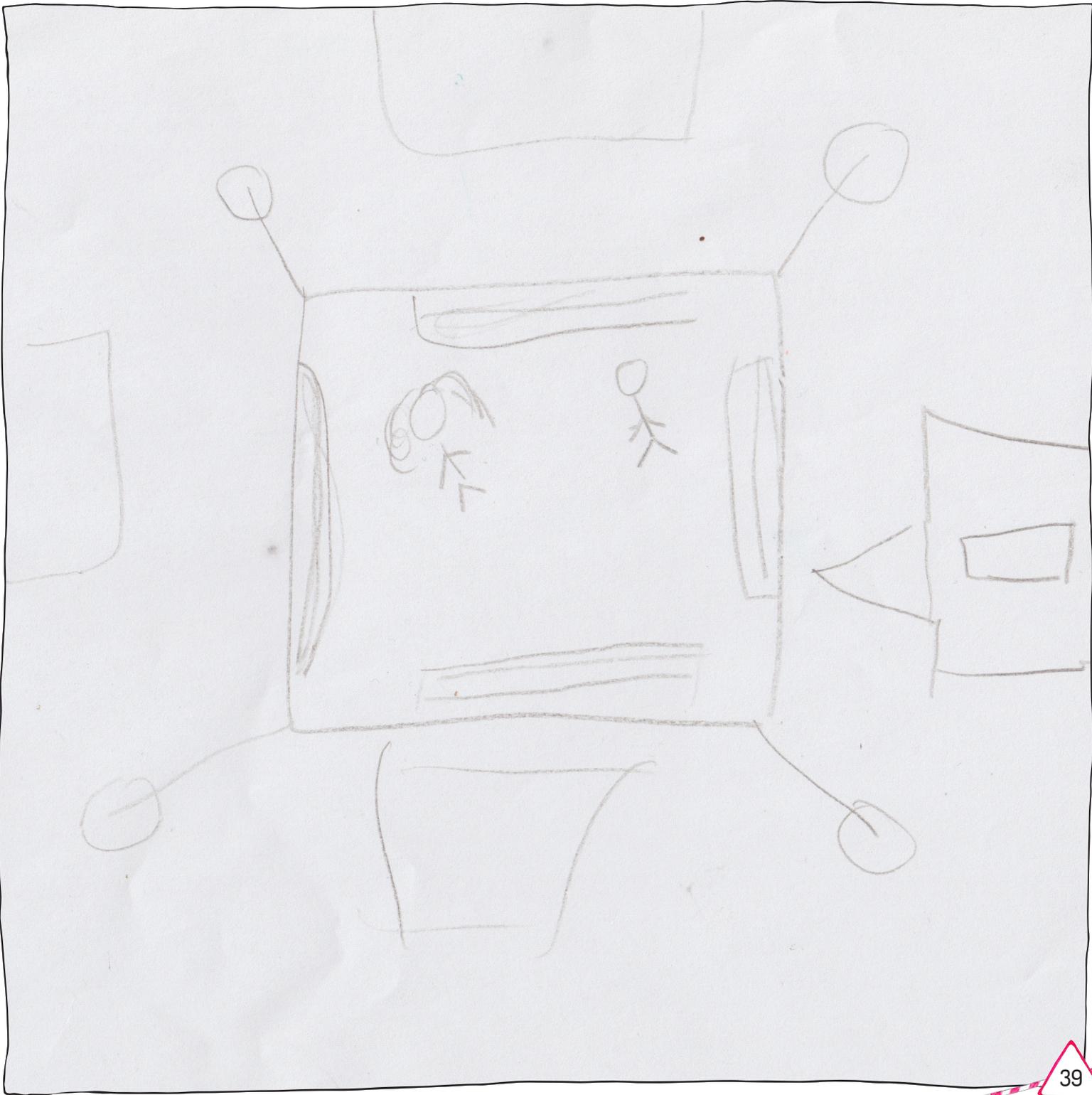


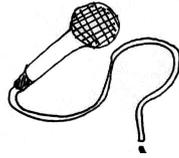


Anonyme, habitante du quartier :

Sur ce dessin, on observe que le trou occupe un espace important de la place. C'est aussi le seul dessin où sont représentés des humains.

interprétation : Ce croquis montre l'impact que peut avoir le trou sur la représentation de la place. Le placement des personnages témoigne que ce lieu peut être «vivant» et utilisé comme un lieu de détente par les habitants.





LES QUESTIONS ÉTRANGE

PARLER DE LA PLACE EN PARLANT D'AUTRE CHOSE.

Voilà l'objectif de ces questions étranges. On peut parfois avoir du mal à s'exprimer sur un sujet et en parler plus facilement sous forme de métaphores. En demandant ce que serait la place si elle était un animal, un pays, une couleur... on fait appel à l'imaginaire tout en créant des connexions avec le réel. À travers ces questions, les habitants ont pu décrire, définir, la place et s'exprimer sur leurs ressentis face à cette dernière.



ET SI LA PLACE ÉTAIT UN PERSONNAGE DE FICTION ?



DARTH VADOR

« c'est un personnage obscur, glacial »

interprétation : Ce personnage représente le côté obscur de la force, le mal. Son casque empêche de voir la moindre émotion. Cette analogie montre la place comme un lieu terne et sans personnalité.



ALFRED HITCHCOCK

« ses films sont inquiétants, ils font peur »

interprétation : Révèle l'ambiance inquiétante et nocturne du lieu.



BRUCE WILLIS

« personnage fort mais qui est chauve »

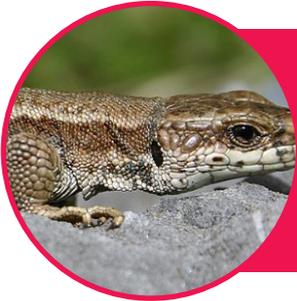
interprétation : Révèle le potentiel de l'espace mais également sa désertification.

ET SI LA PLACE ÉTAIT UN ANIMAL ?



UNE LIMACE : « ça laisse des traces, ça me dégoûte »

interprétation : Les traces laissées par la limace lors de son passage, peuvent être associées au fait que l'espace ne soit pas toujours très propre. Cet animal suscite très souvent le dégoût si bien qu'on ne veuille pas y toucher. Cette comparaison pessimiste montre la place comme un lieu repoussant dont nous n'aurions pas envie de s'occuper.



UNE LIMACE : « ça laisse des traces, ça me dégoûte »

interprétation : Les traces laissées par la limace lors de son passage, peuvent être associées au fait que l'espace ne soit pas toujours très propre. Cet animal suscite très souvent le dégoût si bien qu'on ne veuille pas y toucher. Cette comparaison pessimiste montre la place comme un lieu repoussant dont nous aurions pas envie de s'occuper.



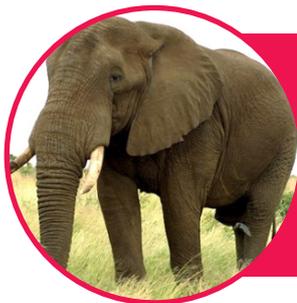
UNE TORTUE : « la médiathèque serait la carapace sur la place. On devrait voir la tête mais elle est rentrée. Elle n'ose pas sortir »

interprétation : Connue pour sa lenteur, la tortue peut fasciner à condition qu'elle ait la tête hors de sa carapace. Une fois la tête rentrée, il ne se passe rien. Ce rapprochement témoigne d'un besoin de transformer la place, comme une extension de la médiathèque. La place serait la tête manquante.



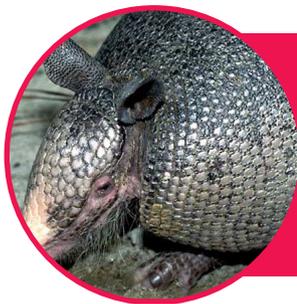
UN COCHON : « c'est sale »

interprétation : Le cochon est associé à l'idée de quelque chose de sale, de pas propre. Exemple : « une porcherie » « manger comme un cochon »



UN ÉLÉPHANT : « c'est gros et imposant, ça a besoin d'espace »

interprétation : L'éléphant est un animal aussi imposant que majestueux. Il représente les ancêtres, le savoir. On parle aussi de mémoire d'éléphant. Cet animal est cité en raison de l'architecture imposante de la médiathèque. Elle représente comme l'éléphant, le savoir. La médiathèque détient les livres qui sont des traces de mémoire.



UN TATOU : « les pavés de la place, ça me fait penser à la peau des tatous »

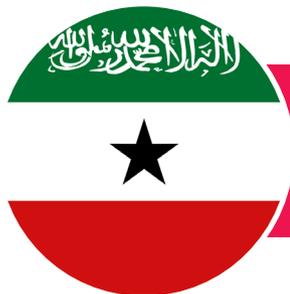
interprétation : Cette comparaison semble essentiellement toucher un aspect visuel de la place. Pourtant, d'autres particularités de cet animal, peuvent être transposées à la place. Le tatou peut se mettre en boule en se recroquevillant sur lui-même. Souvent replié sur lui-même, c'est un animal solitaire. Il cherche plutôt à éviter la présence de ses congénères.



UN LION : « parce que c'est plein de «lions» ici »

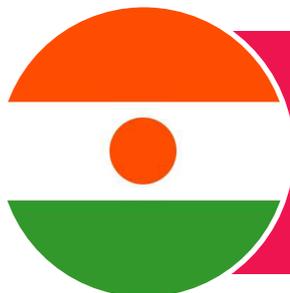
interprétation : « Le lion est un mâle dominant. Il ne chasse qu'occasionnellement, il est chargé de combattre les intrusions sur le territoire et les menaces contre la troupe ». Cela peut se traduire par une crainte de franchir ou d'agir sur un espace qui semble être possédé par d'autres. Cette remarque montre aussi un certain manque de cohésion sociale au sein du quartier.

ET SI LA PLACE ÉTAIT UN PAYS ?



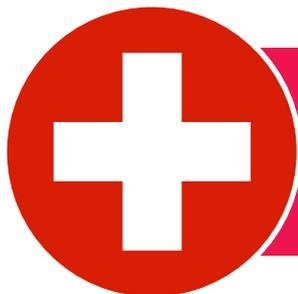
LA SOMALIE : « c'est pauvre, elle a faim »

interprétation : Pays connu dans l'esprit des gens, pour sa grande famine. La remarque de cet habitant est intéressante car elle traduit une situation de besoin, de nécessité.



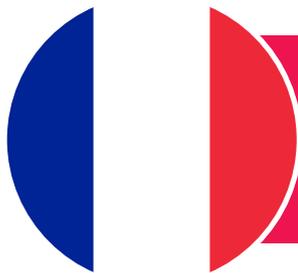
LE NIGER : « c'est le désert, il n'y a rien »

interprétation : En 2012, le Programme des Nations Unies pour le développement a considéré le Niger comme le pays le moins développé au monde. Il regorge cependant des plus importantes ressources naturelles comme l'or, le fer, le charbon, l'uranium et le pétrole. Cette comparaison montre la place comme un espace possédant un potentiel non exploité.



LA SUISSE : « c'est neutre »

interprétation : L'image que l'on a de la Suisse date de la seconde guerre mondiale et provient de sa décision politique de neutralité face au conflit. Cet exemple montre la place comme un endroit "neutre", dépourvu de prise d'initiative ou de prise de parti.



LA FRANCE : « c'est le pays de la culture »

interprétation : Si la France est connue pour sa gastronomie, son patrimoine elle est surtout connue pour être un pays culturel. Le théâtre et la médiathèque entourant la place, font de ce lieu, un endroit où la culture est omniprésente.

LES OUTILS

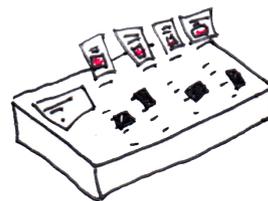


LA BOITE À IDÉES

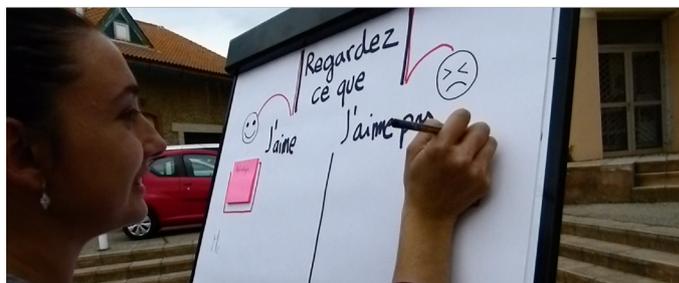


Participer de chez soi

Grâce à une page mise en ligne, les citoyens ont pu envoyer leurs idées pour l'aménagement de leur place. Que voulaient-ils y voir? y faire? C'est à eux d'être force de proposition. Cette petite machine imprimait toutes les idées envoyées.



LA MIXETTE



Éprouver les idées :

La mixette est un outil pour faire réagir les gens, les faire parler en confrontant des idées et en évaluant leur pertinence.





Mediathèque
BORIS VIAN

Carottages
Sciage Murat
Sciage de Sol
Fit Diamond

BETON Equip

Reprise en
Sous-Oeuvre
Détection
d'Armatures

La déconstruction, maîtrise du béton

Tel : 04 42 02 89 16 Fax : 04 42 81 09 00

PAS DE VOISIN
MANQUE DE VERDURE
VIDE PAS D'ASSISES JEU
MAL AGENCÉE
INUTILE **PARKING**
SANS VIS À VIS
DANGEREUSE TRISTE INACHEVÉE SQUAT
MANQUE DE COULEURS SALE

BIBLIOGRAPHIE



The Social Life of Small Urban Spaces: The Conservation Foundation, Washington, D.C., 1980.

L'invention du quotidien. 1. Arts de faire. Certeau, Michel (de). 1990. Paris : Gallimard. 349 pages. (Folio essais).

Project for Public Spaces Inc. 2005 [2000]. How to Turn a Place Around. A Handbook for Creating Successful Public Spaces. New York: Project for Public Space, Inc. 119 pages.

La ville à l'épreuve des sens. Thibaud, Jean-Paul. 2010. In Coutard, Olivier & Levy, Jean-Pierre. (eds). Ecologies urbaines : états des savoirs et perspectives. Paris : Economica Anthropos.

Emerging concepts in urban space design. Broadbent, Geoffrey. (1990). London: Van Nostrand Reinhold

Public places urban spaces : the dimensions of urban design. Carmona, Matthew. (2003). Boston: Architectural

